



Les "Lepervench", l'épopée de "Quartier Français", pour marquer, comme Volland savait le faire, le début millénaire.

Tout pour la scène !

naud Dormeuil et le théâtre Volland. Une longue histoire. Certainement le membre de la compagnie le plus connu. « Les gens venaient pour voir Arnaud », reconnaît Emmanuel Genvrin.

20 ans, Arnaud a joué 1 409 fois sur scène. 30 pièces adaptées ou écrites par le théâtre Volland. Devant 328 000 spectateurs », a comptabilisé pour l'anecdote Emmanuel Genvrin. « Six écrites par Pierre-Louis Rivière. neuf que j'ai écrites et cinq du répertoire classique et Marivaux et Molière. Arnaud est arrivé chez nous pour sa sœur Marie-Hélène qui était chanteuse dans "Nina Ségamour". Nous recherchions, à l'époque, un clavier. Arnaud était un garçon timide, très timide. Au fur et à sure, il est monté en puissance. Nous nous sommes rendu compte qu'il faisait rire. Dans le rôle de cet unique poète barbu à la Mgr de Langavant dans "Nina Ségamour"...

On le surnommait Disque dur !
 ieu longtemps des rôles secondaires. Les rôles principaux sont venus sur le tard. « Son premier grand rôle ? Ubu Colonial. Ecrit à l'origine pour Serge Dräffreville. Un rôle qu'Arnaud a repris. Avec lequel il a posé sur scène. » C'était en 1995, treize ans après débuts, « un long mûrissement ». « En fait, il était meilleur lorsqu'on lui écrivait des rôles sur mesure. Dans "Séga Tremblad", en 1999, dans la peau de "King Rosette", c'est un peu Coluche dans "Tchao Pantin", » reconnaît Emmanuel Genvrin. « Mais après Volland, je i vu souffrir sur scène (...) »
 C'était un garçon charmant, travailleur, qui arrivait avant les autres. Il connaissait toujours son texte. Il

donnait tout en répète comme s'il était sur scène. Il pigeait vite. Il imprimait les choses dès la première répétition. Il fallait donc savoir tout de suite où on allait. Il avait une mémoire phénoménale. Il lisait un texte une fois et il le retenait. Une personne de l'oralité. On le surnommait "disque dur". Parce que parfois lorsqu'il apprenait son texte, il prononçait de travers un mot qu'il ne connaissait pas. Et ça devenait, par la suite, très dur de le faire changer. Arnaud était une personne de l'oralité (...) Il a appris le français avec Marivaux et Molière. Il était plus attiré par la musique que le théâtre. »

Copain avec tout le monde
 Pas étonnant, d'ailleurs, au vu de l'hommage musical que lui a rendu sa famille sur la scène du Théâtre du Grand Marché dimanche dernier. Ses sœurs, son oncle, ses cousins et belles-sœurs, neveux et nièces ont chanté ses morceaux préférés. Ceux qu'ils entonnaient tous lors des fêtes de famille.
 « Il fallait parfois le pousser à aller voir d'autres pièces. C'était pas son monde (...) Il était quelqu'un à l'écoute, pas quelqu'un qui lit. Alors que pour les concerts, c'était spontané, il y allait de lui-même. »
 Aussi, quand la Cie Volland s'est tournée vers « la musique pour survivre », Arnaud Dormeuil a-t-il endossé tout naturellement le rôle de chanteur vedette de "Volland Combo". Dans le sens populaire. « Il était copain avec tout le monde. Mais pas parce qu'il était



Plus que jamais, Arnaud rêvait d'opéra, depuis cette aventure avec les "divas" du "Carmen" de Bizet dirigé par Jean-François Vinciguerra et dont il fut l'un des héros respectés à Saint-Denis en 2007.



Le Tirésias des "Dionysiennes" en 1991 une pièce qui a réuni à l'époque Dominique Carrère, assis à droite, Jean Luc Trulès assis à gauche, Pierre-Louis Rivière à coté d'Arnaud et aussi Robin Frédéric, Teresa Small... absents de cette scène.



Scène de vie avec l'équipe de "Vol Somin Kan" chez Acte 3 en 2007 à Saint-Denis. Arnaud le séducteur savait parler aux femmes parce qu'il les aimait et était prêt à toutes les pitiétés pour les faire sourire et donc leur plaire.

petit et qu'il était noir. » Et Genvrin de raconter cette anecdote. "Au cours d'une tournée en métropole, lors d'une représentation en Normandie, Arnaud est devenu en l'espace de quelques minutes l'acteur le plus populaire pour les agriculteurs du coin. Il rigolait avec eux comme s'ils étaient de vieux amis (...) Et ce trait de caractère s'avérait aussi évident avec les enfants (...) A la fin des années Volland, le public venait pour voir le ti' boug. Pour voir Arnaud. Et aussi pour les caris pendant l'entracte ! ». Seulement, reconnaît Emmanuel Genvrin « lorsqu'il partait d'un éclat de rire on savait

que c'était souvent pour lui une manière d'esquisser (...) C'était quelqu'un de pudique. Pas organisé ni un sou ! Il disait qu'il était intermittent mais ne ne plissait jamais les papiers... Il disait qu'il allait ci le docteur et qu'il se soignait... en réalité il se contentait de fumer deux ou trois clopes en moins... Quelque d'utilitaire, Arnaud, et hyper adaptable... Capable partir au bout du monde du jour au lendemain. Comme les saltimbanques, à l'époque de Molière, tout pour la scène !

BRUCHAT/BOHAT



Sa dernière prestation avec l'équipe Trulès-Genvrin, l'opéra "Marina", qu'Arnaud avait rejoint en octobre à Paris et où se révélait, mieux que jamais, dans le rôle du père Thomas, sa voix de ténor.